

jour d'hui celle qu'il ne connaissait pas, parce que jamais l'éclat de ses charmes n'aurait brillé à ses yeux. . . Soumis à sa loi sainte, il fait sa volonté ; l'accomplissement de sa volonté est le principe de sa gloire, la source de ses plus douces jouissances. Qui, disons-le bien haut, avec l'accent de l'assurance, l'Eglise, sortie toute puissante du sein même de la puissance, jouit du beau spectacle que lui offre un avenir tout resplendissant de gloire et de vie. Son autorité s'identifie avec celle de son divin auteur ; son empire, non plus que le sien, n'est capable d'être circonscrit par des limites : il doit, comme le sien s'étendre d'un pôle à l'autre.

Que le chef des esprits rebelles s'élève, avec une nouvelle fureur, contre l'Eglise du Christ. Qu'il mette de nouveau sur pied ses infernales phalanges, pour tenter de nouvelles chances de succès ; l'Eglise se rit de ses efforts insensés. Que l'orgueilleuse maîtresse des mers essaie d'arracher au sommeil, les gardiens de la Jérusalem protestante ; qu'elle leur impose l'armure de la résistance ; son fanatisme ne saurait renier des bras appesantis par la vieillesse, ni raviver des cœurs où ne bat plus le désir de la victoire. Si l'hérésie, par fois encore lève la tête, au milieu des ruines de son empire, c'est pour témoigner de sa faiblesse : c'est pour signaler les triomphes d'une rivale qu'elle méprisait, au jour de sa gloire, et qui aujourd'hui, armée des foudres du ciel, a pour mission de la précipiter au fond de l'abîme. Comme l'agonisant qui, pour reténir une vie qui va lui échapper, s'attaque à tout, elle porte, d'une main débile, des coups sur tous ceux qui l'environnent encore. In-sensée ! elle ne songe pas qu'ils retombent sur elle ces coups inspirés par le désespoir, et qu'elle mine de plus en plus son frère édifié, alors même qu'elle croit, par une démonstration solennelle de rigueur, pouvoir en soutenir les fondations. Une de ses pierres angulaires a été frappée ; renouée violemment de sa place par le choc qu'on lui a donné, elle va sans doute tomber sous l'action du torrent impétueux, qui pousse vers Rome, et finir par renoncer désormais à toute relation avec une Eglise dont la décadence devient, de jour en jour, plus visible. L'erreur va, selon toute apparence, rencontrer un nouvel adversaire dans celui qu'elle exaltait naguère, avec tant d'orgueil, comme sa force et son appui ; son fils le plus dévoué se montrera le plus acharné à la détruire ; ce qu'elle perdra de sympathie, lui l'obtiendra. Par la grandeur de sa réputation, M. Pusey exercera, parmi ses frères, une autorité dont la sphère d'activité sera incommensurable.

Ajoutons la dernière main à ce tableau des ignominies du protestantisme anglais ; donnons le trait le plus capable de faire comprendre aux esprits les plus susceptibles de préjugés une plus parfaite assurance de sa défaite. Ici, ce n'est pas une espérance dont nous aimerions, à nous bercer, que nous présentons à nos lecteurs ; c'est une vérité que nous sommes en droit de faire briller à leurs yeux. L'antagoniste le plus digne de l'homme que le puseisme proclame son principal auteur, le valeureux défenseur des prérogatives de l'épiscopat anglican, l'auteur de plusieurs de ces productions tant vantées, appelées *Tracts for the Times*, Newman, disons-le, cédant enfin à une conviction profonde, vient de se soustraire au contrôle de l'université, pour se ranger sous les drapeaux de l'Eglise de Rome. Sa défection sera vivement sentie par l'Etablissement, son exemple devant déterminer plus d'un esprit, persuadé de la vérité de la foi catholique, mais faible et timide, à franchir enfin les obstacles dont des vues d'intérêt personnel avaient entravé, depuis longtemps, la voie que la grâce lui traçait. La démarche du Dr. Newman est un fait plein d'intérêt ; elle sera, nous l'espérons, une vive étincelle destinée par la Providence à allumer un grand incendie, où iront se fondre les volontés des enfants de la glorieuse Albion avec celles des millions de fidèles que le catholicisme compte dans son sein.

Que la perspective des triomphes de l'Eglise fasse la joie du catholique ; qu'il le contemple avec la complaisance de l'amour, comme la mère de la plus belle et de la plus nombreuse des familles ; placé sous son égide, à l'ombre de sa droite, qu'il repose, avec la sécurité de l'enfance, sur son sein maternel. L'ours du Nord pourra gronder autour d'elle, le tigre de l'Orient l'effrayer de son cri redoutable et oser même l'atteindre ; mais jamais ni l'un ni l'autre ne la soumettront à leur empire. Terrible comme une armée rangée en bataille, elle déjouera tôt ou tard tous leurs projets de destruction, et renversera sur eux les batteries dressées contre elle. La chute de tyran de l'Espagne vient corroborer la force de nos paroles ; il se riait, l'impie, de la puissance de l'Eglise ; son front avait ceint le bandeau de la victoire, qu'il croyait follement avoir remportée sur elle ; il imaginait son empire assuré. Aujourd'hui qu'on voit où est l'impie ! son trône, comme l'insecte éphémère, a brillé un jour ; et, le lendemain, il n'était plus. L'arme toujours victorieuse de la foi, la prière, a su, en un clin d'œil, renverser ce colosse, et mettre par là en défaut tous les calculs de l'impie. Cette arme si terrible par les coups qu'elle frappe, mais si bienfaisante dans les effets qui la suivent, n'est pas remise dans son fourreau ; le ciel voit les instants où il doit la faire servir de rechef à l'exécution de ses volontés suprêmes. Jugeons comme bien prochaine l'heure où elle doit s'appesantir sur l'ours du Nord. Lui aussi, comme le tyran de l'Espagne, apprendra qu'on ne s'attaque pas impunément à la fille de la vérité. De ses propres mains il creuse le tombeau où elle le précipitera avec les satellites de son oppression schismatique. V.

#### ENCORE QUELQUES RÉFLEXIONS DE L'UNIVERS :

AU SUJET DE LA CONVERSION DE M. NEWMAN.

La lettre du Dr. Pusey, au numéro précédent, renferme des aveux précieux, des paroles qui nous remplissent d'espérance et des contradictions qui pourront paraître étranges, mais qui ne nous surprennent pas. Il y a quel-

ques années que celui dont le docteur Pusey déplore la perte n'eût fait ni plus mal ni beaucoup mieux. Si la lumière surnaturelle de la grâce eût brillé sur l'esprit du célèbre professeur d'hébreux avec l'éclat dont elle a éclairé M. Newman, il ne chercherait aujourd'hui ni à rassurer ses frères contre le coup qui frappe l'anglicanisme, ni à relever leur courage abattu ; il serait agenouillé au pied du même autel que son ami. Sans chercher à pénétrer les mystérieux desseins de la Providence, qui sait toujours disposer si à propos des événements ; il est permis d'espérer que les hommes qui ont si glorieusement coopéré au grand mouvement qui ramène l'Angleterre à la vérité, recevront chacun leur récompense quand l'heure en sera venue. En attendant, respectons leurs conversions et cherchons à les éclairer, à les gagner à nous en usant de cette arme chrétienne si redoutable qui faisait craindre, il y a quelques années au docteur Pusey la conversion dont le ciel et la terre se réjouissent en ce moment. La prière est une arme que les combats n'émeuvent pas. Nous serions désolés de jeter le trouble dans l'âme du docteur Pusey ; mais il peut être certain que les personnes pieuses qui ont adressé au Ciel d'ardentes supplications pour obtenir la conversion de M. Newman ne se lasseront pas de prier tant qu'il y aura une âme à gagner à Dieu. Aujourd'hui surtout que leurs prières ont été entendues et qu'elles sont encouragées par le succès, elles s'adresseront au Ciel avec plus de piété, avec plus de confiance et, espérons-le, avec autant d'efficacité.

Mais n'est-ce pas un témoignage éclatant rendu à l'Eglise catholique que de reconnaître aux prières de ses enfants la puissance dont le docteur Pusey redoutait les effets ? Est-ce que Dieu écouterait avec tant de faveur des prières qui ne lui seraient pas offertes dans des conditions de sainteté indispensables pour qu'il les exauce ? Les disciples de l'anglicanisme se sont aussi adressés au Ciel ; mais n'est-il pas extrêmement remarquable que ceux d'entre eux qui priaient davantage et avec plus de piété, aient reçu pour réponse à leurs prières l'ordre de passer à Rome ? L'argument que l'on peut tirer en faveur de l'Eglise catholique de l'efficacité de ses prières souffrirait pour démontrer sa supériorité sur les établissements élevés par la main des hommes, qui sont dans un état permanent de trouble, qui invoquent des nécessités pour expliquer leur condition anormale, et au sein desquels il y a si peu d'amour et de piété !

Comment concilier les témoignages de prédilection que Dieu se plaît à donner à l'Eglise anglicane avec la confusion et les malheurs que le docteur Pusey déplore ? Pourquoi lui eût-il fait éprouver une perte dont on n'ose pas dissimuler la portée, si la main toute-puissante que l'on invoque devait la réparer demain ? Peut-on supposer qu'une Eglise où l'Esprit Saint habite, laisse dans l'abandon et ne sache pas utiliser l'instrument que Dieu suscite pour sa gloire et son salut ? Il nous semble qu'un esprit logique serait plutôt arrivé à cette conclusion : qu'une Eglise qui méconnaît le grand instrument que Dieu lui envoie, méconnaît Dieu lui-même dans la personne de son envoyé. N'est-il pas naturel de penser que si Dieu a cru devoir transplanter sur un autre sol l'homme qui était entre ses mains un instrument si docile, c'est que le nouveau terrain produit des fruits plus abondants de grâce, favorise davantage le développement de la sainteté ? Si donc la piété, la sainteté, la charité se trouvent dans l'Eglise catholique, c'est sans doute qu'elle possède la vérité et qu'elle est la seule Eglise de Jésus-Christ, tandis que, de votre propre aveu, l'hérésie existe plus ou moins dans l'Etablissement que vous appelez votre Eglise.

La conversion de M. Newman, cet homme dont vous parlez avec tant de vénération, est un fait énorme, en ce qu'il apprend à l'Angleterre protestante que le catholicisme romain n'est pas ce qu'elle l'avait cru, en le regardant à travers le prisme des préjugés anglicans. Aussi dites-vous avec raison que c'est la perte la plus vive que vous puissiez éprouver, et le plus grand événement qui soit arrivé depuis que vous avez cessé d'être en communion avec les autres Eglises. Qui ! nous espérons que cet événement dessillera les yeux d'un grand nombre. Les conversions dont nous sommes témoins prouvent que les puseyistes cherchent la vérité de bonne foi, et que Dieu, suivant ses promesses, les éclaire. Mais la présence de M. Newman parmi nous devra vous aider à vous débarrasser des préjugés qui vous dominent encore. Vous avez raison de vous préoccuper de l'effet que peut avoir, dans les mystérieux desseins de la Providence, sa présence au milieu des catholiques anglais, car Dieu l'a placé dans un but de miséricorde.

Nous ne vous demandons qu'une chose, c'est de persévérer dans la résolution que vous a inspirée cet événement, celle de redoubler d'ardeur dans la prière. Priez, priez sincèrement, et nos voix s'uniront aux vôtres pour supplier le Ciel de vous tirer de la confusion et des malheurs que vous déplorez ! Récitez avec plus de confiance et de ferveur les admirables prières que M. Newman a rédigées, il y a quelques années, pour demander au Ciel la grâce d'être conduit dans la voie de la vérité et d'être ramené à l'unité ! Faites cette sainte expérience avec la même foi que lui, et vous arriverez à savoir que si Rome ne peut pas reconnaître l'Eglise anglicane comme une de ses filles, à cause de hérésies ; elle est prête à ouvrir les bras et à recevoir en communion tous ceux des enfants de cette Eglise qui renonceraient à leurs erreurs.

Il nous est impossible de comprendre la sécurité avec laquelle le docteur Pusey parle de l'avenir de l'Eglise anglicane ; il serait plus naturel de trembler et de craindre en voyant Dieu retirer de son sein les hommes qu'il lui avait envoyés pour son salut et dont elle a méconnu les enseignements. Cette retraite des justes devrait plutôt apparaître comme le signe précurseur